



N°8 Octobre / Novembre 2010 Ouvrez les portes de l'ImaJn'ère !

Zone B nous fait le coup de la panne

« La science-fiction nous dévoile l'avenir ». Du 5 au 8 octobre, les villes de Beaucozé et de Bouchemaine unissent leurs efforts pour une semaine d'animations et de rencontres, « Le coup de la panne », consacrées à la pénurie des ressources naturelles et énergétiques. Stéphane Manfredo (L'Atalante) animera entre autres deux rencontres, la première avec Jean-Marc Ligny himself en personne sur l'eau, la seconde avec Andreas Eschbach (dont je suis justement en train de lire « des milliards de tapis de cheveux... mais là on s'en fout JH) sur le pétrole. Cette excellente initiative est organisée par les fondus des médiathèques des deux villes suscitées et ont pour but d'élargir le cadre du débat et promouvoir la SF et ça c'est très bien ! Nous souhaitons bon vent cosmique à l'enthousiaste Edouard Lavau et ses joyeux condisciples.

Plus d'infos sur : <http://zoneb.over-blog.org>

Et en plus ça marche !

Vous avez été plus d'un millier à prendre ou télécharger un exemplaire de « La tête en l'ère » N°7.

Un rapide calcul m'a permis de déterminer que d'ici 2 ans 10 000 personnes liront notre fanzine. Dans 5 ans nous atteindrons les 100 000 ! Dans dix, nous dépasserons le million ! Et que les mauvaises langues que je vois sourire (une langue qui sourit, dans le genre répugnant...) sachent que j'ai effectué le calcul avec le même logiciel qui compte les chômeurs en France croisé avec celui de la police qui compte les manifestants. C'est dire sa justesse...

Les dents poussent chez ImaJn'ère, elles risquent de rayer... des gorges !

Les premières nouvelles de l'anthologie dont on ne connaît pas le nom sur les vampires prévue pour le premier semestre 2011 commencent à s'entasser dans notre coffre ! Un ton résolument différent qui n'est pas sans rappeler celui (ceux !) que vous lisez depuis maintenant un an et demi dans nos colonnes (il y a eu un N°0 !). De l'action, des frissons, du sang et des âmes ! Nous sommes bien loin des vampires de twoilieght (éteignez la lumière en sortant...). De la modernité, de la poésie, de l'esprit, de la spiritualité, et de l'humour, noir et rouge sang...

A très bientôt pour de nouvelles nouvelles !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans notre boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

Phénomène J L'éditeur. 3, rue Montault 49100 Angers contact@phenomenej.fr

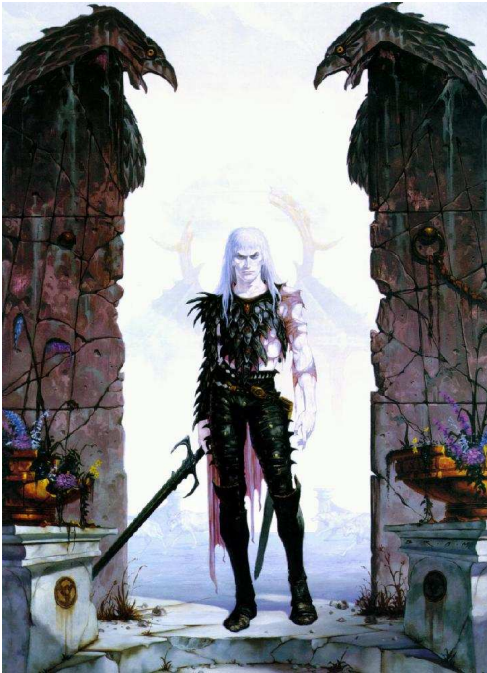
Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry (2009), Justin Hurlé (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Logos : © Daniel Venjean

**« Ecce homo ! » Michaël Moorcock
(1939-2049) Un dangereux libertaire...**

**La rubrique de Tyrannosaurus
Imperium.**

Y en pas un sur cent, mais dans la SF, les anarchistes sont partout ! Celui-ci est de la plus belle veine et un bosseur de première. Ecrivain de réputation interstellaire (dont quelques romans érotiques !!), musicien, scénariste de film et de comics et j'en oublie sûrement.



De Moorcock, on connaît essentiellement l'œuvre de fantasy dont le héros le plus célèbre reste Elric le Nécromancien. Moorcock a enclenché un cycle de fantasy qui en comporte en fait quatre. Ces quatre cycles se déroulent dans des dimensions du multivers où s'affrontent la Loi et le Chaos.

**L'ennemi ? L'ami ? Rien n'est jamais
bien clair**

Les terminologies d'entropie, d'équilibre parsèment l'œuvre de l'écrivain. Des hommes seuls s'opposent à des forces titanesques pour les mettre à genoux, voire les laisser s'interroger sur leurs propres essences. Ces mêmes hommes sont dans le même temps des marionnettes de puissances qui les dépassent. L'ennemi ? L'ami ?

Rien n'est jamais bien clair (la vraie vie en quelque sorte...). Tout cela pourrait laisser à penser que nous lisons une œuvre de thermométaphysique, il n'en est heureusement rien ! Moorcock depuis tout petit est un immense fan de Edgar Rice Burrough, son écriture s'en est trouvée relevée preste et dynamique. Ses scènes de baston frisent le RE Howard aidé d'une imagination qui a inspiré les deux générations suivantes d'écrivains de SF.



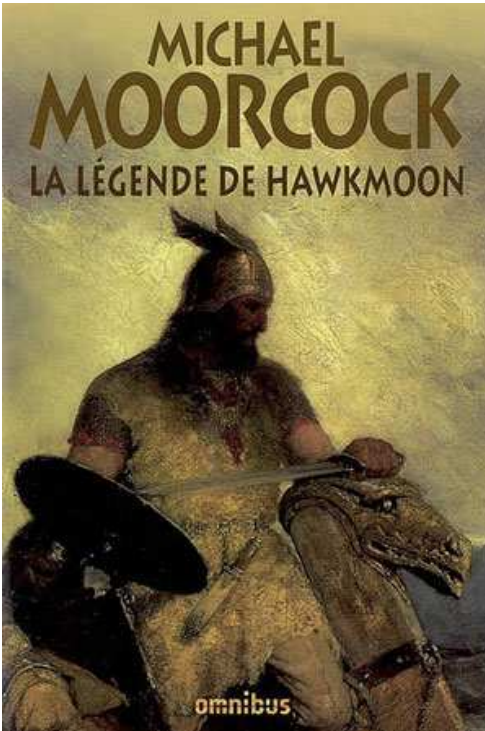
Détaillons. Le cycle d'Elric a été écrit en plusieurs époques. Le premier cycle de quatre romans est issu de magazines et le découpage s'en ressent à la lecture. Cinq autres romans ont été écrits dans la quinzaine d'années qui a suivi. Deux forment une prequel qui rend le personnage beaucoup plus attachant. L'alter ego d'Elric est Stormbringer une épée intelligente imprégnée de Mal rendant Elric quasi-invincible mais extrêmement dangereux pour son entourage. Elric est un ménilbonéen, une civilisation ancienne et cruelle qui méprise l'humanité. Excellents guerriers, sorciers à leurs heures et qui maîtrisent des... dragons !

**un petit village résiste victorieusement
à l'envahisseur**

Le cycle de Hawkmoon a été écrit en deux fois lui aussi 4 + 3 ce qui rend sa lecture plus homogène. Ne nous cachons pas, c'est à mon avis le cycle majeur de Moorcock : superbement construit avec une kyrielle de personnages extrêmement typés. Un pont relie la Granbretane à l'Europe qui permet aux troupes impériales aux masques de bêtes d'écraser sous sa botte l'ensemble de l'Europe. Toute ? Non, car un petit village résiste victorieusement à l'envahisseur : Aigues-Mortes¹. La description de la Camargue de cette dimension est époustouflante et j'ai toujours en vision hallucinée les chevaliers gardians montés sur des flamands roses géants en train d'attaquer les ornitoptères impériaux pilotés par des soldats mantes. Science et magie fusionnent pour des

¹ Moorcock adore la France.

résultats qui font tourner la tête. Hawkmoon, prince maudit se lancera à l'assaut des puissants granbretons avec des résultats parfois bien mitigés. Pas d'épée noire mais un joyau enfoncé dans le front de notre héros (qui aurait préféré ne pas...).



Erechosë et Corum sont deux autres cycles de fantasy dans le même multivers (les héros de ces quatre cycles se croiseront tous dans une tour inter-dimensionnelle) d'excellente qualité eux aussi. Bon, c'est du lourd mais le Michael ne nous a pas écrit que des cycles de fantasy. Trois autres cycles majeurs méritent notre attention. Le cycle « Von Beck » d'écriture récente avec particulièrement « Le chien de guerre » dont je ne me suis toujours pas remis. Un cycle d'uchronie Steampunk (un des premiers) : Oswald Bastable, récemment réédité par folio SF sous le titre « Les nomades du temps » (sont mignons chez Gallimard...) magnifique, et cerise sur le gâteau : « Les danseurs de la fin des temps ». Nous sommes des millions d'années après JC (initiales d'un grand nombre de héros de Moorcock) et Jherek, tout comme ses compatriotes, est en possession, du fait du progrès, de magie et de technologie d'une puissance quasi-divine. Inutile

de dire que la morale s'est bien relâchée et que lorsque Jherek remonte le temps et tombe amoureux d'une jolie jeune femme à l'époque victorienne, deux mondes s'affrontent sur le mode d'un humour enchanteur². Le cycle de Jerry Cornelius est plus difficile d'accès, les références musicales, sociétales et politiques sont nombreuses et cryptiques et demandent au lecteur une culture anglo-saxonnes poussée. Enfin, je ne ferai que citer Gloriana, qui mériterait un article à lui seul. Le cycle du « Guerrier de Mars » est une œuvre de jeunesse sans grand intérêt, hommage appuyé à Burrough. Moorcock continue à écrire des nouvelles d'excellente qualité « London Bone » en est la plus représentative.



Ce grand bonhomme à tout plaire, tant qu'il s'agit d'imagination, mérite qu'on s'arrête à son œuvre de manière plus parcellaire, ce que ne manqueront pas de faire mes compagnons de « Tête » (s'ils ne veulent pas me servir de snack...).

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

² Oui, j'aime beaucoup Moorcock ! J'ai le droit, c'est moi le chroniqueur !



Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Nous sommes bien petits face à l'univers... Oui mais, combien petit ?

S'il vous arrive de lever la tête par une nuit sans lune, vous apercevez ces points lumineux que l'on appelle « étoiles » et, si la pollution n'est pas trop importante là où vous vous trouvez, vous distinguez également cette trainée laiteuse qu'est la voie lactée, notre galaxie. Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir à quelle distance voyez-vous tout cela à l'œil nu ? Et à quelles distances sont les objets que vous ne voyez pas mais dont vous avez sans doute vu les photos dans la presse ?

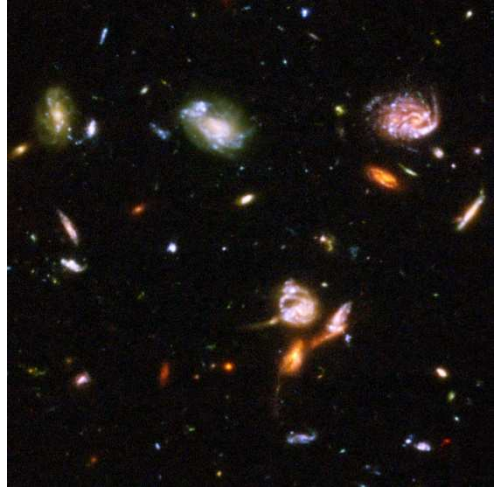
Comment ce n'est pas la saison des melons ?

La vérité est que ces distances sont difficiles, voire impossible, à appréhender pour l'esprit humain. Pour y arriver nous allons procéder par étapes successives.

1^{ère} étape : le soleil est un melon.

Comment ce n'est pas la saison des melons ? Faites un effort d'imagination que diable ! Donc le soleil est un melon et mesure 10 cm de diamètre. A cette échelle, la Terre mesure à peine un millimètre de diamètre et se trouve à 11 mètres du soleil. Vous constatez qu'il vous faudra une grande pièce pour réaliser cette maquette. Quant à la lune, cette petite bille d'1/4 de mm se trouve à moins de 3 cm de la Terre : la porte à côté. Mais si nous voulons inclure dans cette maquette l'ensemble des planètes du système solaire il faut aller jusqu'à Pluton (qui n'est plus une planète mais on s'en fiche). Pluton se situe à 424 m du soleil-melon : j'espère que vous avez un champ

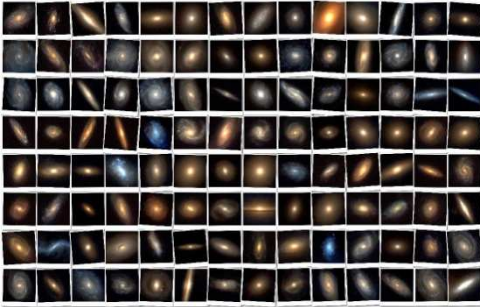
derrière chez vous sinon la maquette ne tient pas. Même à cette échelle vous pouvez vous rendre compte que si vous parcourez la distance Terre-Soleil en quelques secondes, il vous faudra marcher quelques minutes pour atteindre Pluton. Vous avez compris le principe ? Passons à la deuxième étape.



2^{ème} étape : le système solaire est un melon.

Inutile de chercher la Terre dans votre nouvelle maquette, elle n'est plus visible à l'œil nu. Le soleil ressemble à une petite bille brillante de 3 mm. Parlons à présent d'une mesure de distance couramment utilisée en astronomie : l'année-lumière. Oui bande de petits galapiats : l'année-lumière (al) est une mesure de distance et non pas de durée. Il s'agit de la distance parcourue par la lumière en une année (à la vitesse d'environ 300 000 km/h). A l'échelle normale la Lune se trouve à 1 seconde-lumière de la Terre, le soleil à 8 minutes-lumière de la terre (150 millions de km), Pluton à 5 heures-lumière. Une année-lumière représente plus de neuf mille milliards de km. Dans la première maquette une al faisait 680 km et dans cette deuxième nous l'avons gentiment ramenée à 160 m.

L'étoile la plus proche de notre soleil se nomme Proxima du Centaure. Elle se trouve à 4,22 al soit 2800 km dans la première maquette. Ah ! Ça ne rigole plus : ça fait quand même beaucoup de vide pour atteindre la première étoile. Notre amie Proxima reste quand même à 677 m dans notre deuxième maquette. Ne lâchez pas prise : le voyage vient à peine de commencer !



La Voie Lactée, notre galaxie, est un ensemble qui contient plus de 200 milliards d'étoiles. Ça fait beaucoup. Mais son diamètre de 90 000 al lui permet de les contenir. Dans notre maquette actuelle la voie lactée fait 14 000 km de diamètre : vous ne pouvez même pas faire tenir cette maquette sur la Terre. Il va falloir réduire encore. Surtout si l'on veut faire rentrer d'autres galaxies dans notre maquette. Pour le moment la galaxie d'Andromède se trouve à 25 600 km.

3ème étape : la Voie Lactée est un melon.

Ah ! On attaque les choses sérieuses. Dans cette Voie Lactée-melon les étoiles sont tellement petites que vous ne distinguez plus qu'un disque lumineux. D'autres disques de même nature remplissent votre troisième maquette. Regardons : une galaxie jumelle de la nôtre (la galaxie d'Andromède, visible à l'œil nu par très beau temps) se trouve à 3 m. Nous pouvons facilement marcher d'une galaxie à l'autre.

Ça mes petits enfants on l'ignore encore.

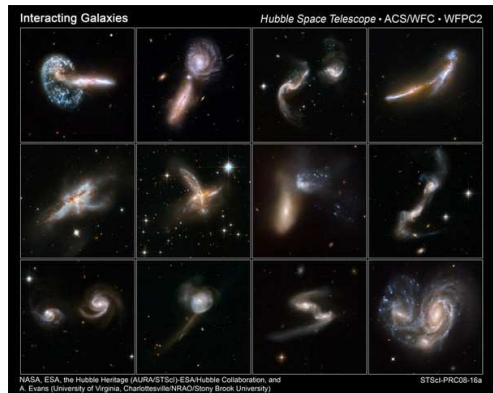
Dites-vous quand même que votre marche à travers cette troisième maquette représente une

vitesse de 2 millions d'al par seconde ! N'essayez même pas d'imaginer. Dans un volume de 11 m de diamètre on trouve l'amas local : un groupe de galaxies voisines de la notre qui orbite autour d'un centre de gravité commun.

l'univers c'est vraiment très grand !

Aussi loin que porte votre regard ce ne sont que galaxies de formes, tailles, couleurs différentes. Vous commencez à toucher du doigt que l'univers c'est vraiment très grand !

Mais, me direz vous, où se trouve la fin ? Ça mes petits enfants on l'ignore encore. Il n'y a pas forcément de fin d'ailleurs. Je ne disserterais pas aujourd'hui sur les multiples théories qui concernent la géométrie, la topologie et l'évolution de notre univers. Je me contenterai pour terminer de vous indiquer à quelle distance se trouvent les plus lointaines galaxies connues à l'échelle de votre troisième maquette.



Cette maquette de l'univers connu dans laquelle vous sautez allègrement de galaxies en galaxies possède tout de même un diamètre de 51 kilomètres.

La prochaine fois que vous lèverez la tête vers les étoiles... évitez d'avoir le vertige !

PATRICE VERRY

« **Angoisses** » T.1 . Kurt Steiner.

« **La plus ancienne et la plus forte émotion de l'humanité est la peur** »
(H.P.Lovecraft)

Si l'acte de rédiger une chronique pour La Tête en l'ère est pour moi un plaisir toujours renouvelé, je dois avouer que le fait de nager à contre-courant de la claire marée montante, en optant pour des eaux plus troubles, et de s'écarter de la mer pour chercher les pavés lancés dans la « Mortefontaine » (Kurt Steiner, Angoisse n.59) me stimule tout particulièrement... Entendons-nous bien : tous mes choix sont des premiers choix, mais il est certains ouvrages qui, du fait d'une diffusion confidentielle, méritent un éclairage supplémentaire, même s'il est vrai qu'une lumière tamisée sied à merveille au teint blafard de celui que j'ai l'honneur de vous présenter ce jour...



commencer à devenir familiers -comment ça « non » ?- voici donc trois romans qui, tout comme les « Atomos », ont été compilés en un volume par les vaillantes éditions Rivière Blanche.

Kurt Steiner, généreux pourvoyeur d'« Angoisses »

Trois romans très rares, rédigés entre 1956 et 1958 par Kurt Steiner, généreux pourvoyeur d'« Angoisses » (22 romans sur les 68 premiers titres de la collection !) devenu grâce à cette effarante prolixité, mais aussi et surtout en raison de la qualité de ses écrits, l'un des symboles de cet âge d'or du fantastique à la française...



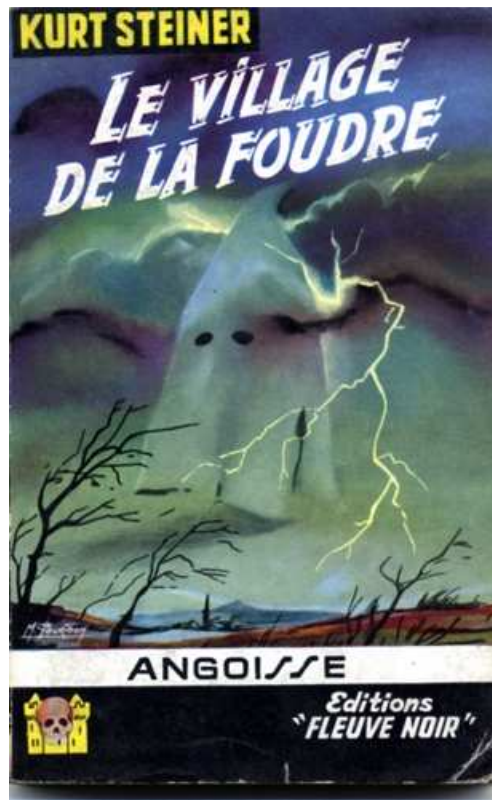
Le premier de ces trois textes, « Le seuil du vide », n'est pas, contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, un livre de Science-Fiction (Kurt Steiner ne rejoindra la collection « Anticipation », toujours au Fleuve Noir, que quelques années plus tard). Il ne s'agit donc pas ici de conquête de l'espace, mais de conquête par l'espace, ce qui me fait penser que « Les espaces inquiets », de Art Zoyd, excellente formation de musique contemporaine/ expérimentale, pourrait en constituer la bande-son idéale... « Le seuil du vide » commence ainsi juste derrière une porte. Wanda, jeune artiste peintre américaine, s'est en effet aperçue que la chambre qu'elle vient de louer n'est de forme triangulaire qu'en

Initialement publiés au sein de la prestigieuse collection « Angoisse », dont vous devez

apparence... La pièce comporte une porte murée, ornée d'une inscription on ne peut plus provocante... « Prière de ne pas ouvrir », fausse mise en garde et vrai pousse au crime, ou comment une petite étiquette peut déclencher le plus terrifiant des engrenages...

rythmée de perturbants glissements temporels

Un roman brillant, tout en subtilité, où l'héroïne perd ses repères comme le soleil son éclat quand vient le crépuscule... Nourrie par une implacable machination, l'intrigue se déroule comme dans un cauchemar, rythmée de perturbants glissements temporels et de troubles de la personnalité que Steiner n'hésitera pas à raffiner lors d'une conclusion impitoyable...



Des thématiques « Steineriennes » en diable, que l'on retrouve tout naturellement dans le titre suivant, « Les rivages de la nuit », où l'auteur dédouble son récit avec un brio vertigineux. Le protagoniste principal est ici... un livre. Oh, pas

n'importe quel livre, mais un ouvrage satanique, d'où certains personnages peuvent s'extirper pour reprendre leur place dans le réel, et ce au détriment du lecteur qui, lui, devient en échange un personnage du livre !

s'il traite de la confusion, est lui-même d'une grande limpidité

C'est ainsi que l'on assiste à une lutte d'influences où sans cesse le réel se trouve parasité d'intrusions anormales, manière fort habile de maintenir la pression sur un lecteur déjà impliqué malgré lui par cette idée de « livre vivant »... Ce que l'on appelle de la belle ouvrage, car le travail de Steiner, s'il traite de la confusion, est lui-même d'une grande limpidité et tient en haleine jusqu'à une conclusion qui, bien qu'ayant recours à la psychanalyse, n'altère en rien la qualité mystérieuse de l'œuvre...

pudiquement nimbé de brumes pestilentielles...

Le roman suivant, « Le village de la foudre », se déroule dans la campagne italienne, où là encore des émanations d'un passé décomposé viennent s'échouer sur les rives friables d'un présent mortifère... L'on pense aux films « Carnival of souls », « Fog » pour l'atmosphère, mais aussi à Gautier et à Hoffmann pour l'histoire d'amour impossible entre deux personnes dont l'une est un peu moins vivante que l'autre... Mario, Angelica, Francesca... L'un est de trop, et ce classique triangle amoureux confronté à deux plans de réalité superposés nous est présenté avec un sens du tragique pudiquement nimbé de brumes pestilentielles... Car c'est bien d'épouvante qu'il s'agit, et Kurt Steiner, loin de traiter ses effets comme des figures imposées, se surpasse au contraire lors de scènes-clé toujours inventives. Ne nous y trompons pas : pour cet homme-là, le Fantastique n'est pas un artifice, ce n'est pas un vêtement mal coupé que l'on jette sur les épaules d'un récit malingre, c'est un élément constitutif du récit, c'est l'organe central, et si ce cœur rate un battement sous l'effet de la peur, c'est que, comme il est dit dans l'indispensable BD « Les enfants de la salamandre »... « La vie tenaille »...

ARTIKEL UNBEKANNT

La réalité, juste une fiction qui domine les autres

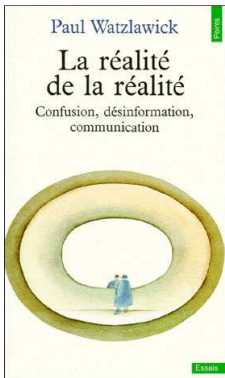
Pour ceux qui penseraient que cet article est complètement hors-sujet, sachez qu'ils ne sont pas seuls : il l'est ! MAIS, il est l'entrée en matière d'une série d'articles à venir dans notre superbe fanzine qui expliqueront tout. JHV

Les vacances sont désormais derrière nous...

Et à cet instant précis, j'ai la fesse fort aplatie sur la chaise de mon bureau (faut que ch'fasse gaffe à l'escarre moé !). Mais rien n'y fait... j'ai l'esprit qui fuit le présent. Le voilà voguant sur les plates dimensions de la réalité aussi subjective soit-elle.

Pour Être, faut faire !

Parfaitement ! La réalité ne peut être que subjective. Ce qui impose à mon bulbe rachidano-évrotique la conséquence suivante : il existe autant de réalités que d'esprits capables de les penser. M'est avis qu'il ne s'agit pas que de les penser du reste...



Il ne s'agit pas que de les penser parce qu'elles se vivent tout simplement. Et ne me sortez pas le vieux sophisme tant divulgué, intégré et vanté par toute l'orthodoxie dégoulinante de la pensée universitaire : *Je pense donc je suis*. Ca c'est une connerie ! Une vraie ! Car si tu penses, tu n'es pas là... Ton esprit est ailleurs... Donc tu n'Es pas. Pour Être, faut faire ! Car quand tu fais, et bin... t'es là. Et plus t'es là, plus t'y Est pardi !

Autrement dit, quand tu as la tête en l'air, tu fais conneries sur conneries parce que t'es pas concentré sur ce que tu... fais. Aussi, il paraît évident que pour réussir la tarte Tatin, il faut se

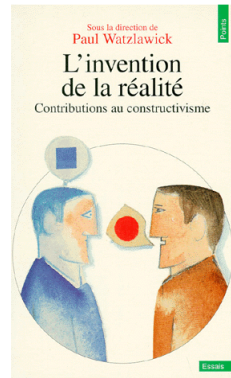
concentrer un minimum. Il te faut donc être là. Et plus tu feras de tartes, plus tu seras pâtissier. Plus tu liras de bouquins achetés chez ton bouquiniste bedonnant favori, plus tu seras un lecteur – un bon lecteur. Plus tu joueras du piano debout plus t'auras les jarrets gorgés de viande mon pot !

Je pense donc je suis est une connerie par trop répandue et intégrée dans le dedans des têtes humaines dites bien faites. Non. Ne penser plus, faites plutôt... Car là se trouve la clé : **Je fais donc je suis**.

nous savons parfaitement mal faire !

- Bien... Mais diable !... Comment s'y prendre pour faire bien ?

Vous avez diablement raison de poser cette question ! Car, précisément, nous savons parfaitement mal faire ! Jamais vous ne verrez un manuel, un guide, un ouvrage qui instruit le lecteur à faire mal les choses. Ca, on sait faire ! Ce qui en dit déjà long sur ce que tous appelons la réalité.



- Quoi ?! La réalité serait mal faite ?

Est-ce donc si étonnant ? D'après ce que nous livre Laborit, la réalité est mal faite parce que la plupart d'entre nous élaborons sans cesse des comportements de fuite (drogue, alcool, course à pied, jeu vidéo, boxe, écriture...), d'opposition, d'affrontement (manifestations, grèves, pétitions, dépôt de plainte, drapeau noir, écriture – tiens !) et d'inhibition (je reste sur place tellement j'ai peur de mettre un pied devant l'autre, la page blanche... Courage ! Allez ! Debout ! Lève-toi et fait marcher la plume !). La réalité est mal faite parce qu'elle est fausement construite. Ses architectes, des constructeurs mégalomaniaques si ivres d'éternité qu'ils crèvent les budgets pour

(faire) bâtir des pyramides, édifier des musées, ériger des statues. La réalité, rien qu'un fossé entre ceux qui la construisent et ceux qui la subissent. Un gouffre dans lequel des princes enterrent des anonymes ; un néant foré, évidé, asséché pour assouvir la peur d'être oublié – l'angoisse de ne plus Être. Voilà pourquoi ce sont les plus pleutres d'entres nous qui font écrire l'Histoire.



Faire pour Être.

Faire pour Être est la devise que je m'impose à suivre. Elle ne vise qu'à répondre aux besoins de lutter et de fuir cette réalité devenue insupportable. Une question de survie en somme.

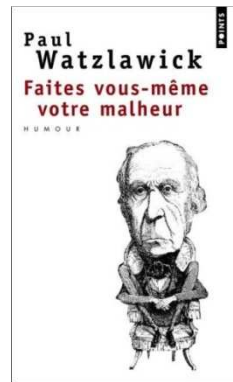
s'accommoder de la pure béatitude.

Il me faut combattre et fuir cette politique de fichages systématiques, de charters frigorifiques, du travailler davantage, de priva(tisa)tion de l'Hôpital comme de tous ce qui ne relèvent pas du génétiquement français... Ce néo pétainisme construit que pour détruire, le bonheur n'en étant guère l'objectif. Un gouvernement ne crée un Ministère de l'Immigration et de l'Identité Nationale ni ne fait l'état des lieux de l'immigration à Vichy pour s'accommoder de la pure béatitude. Bien au contraire ! Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'un retour des années 30 ? Non ! Le bonheur ils n'en veulent pas. Désirer plus que tout la chance et le bonheur comme buts ultimes de l'existence relève sincèrement du conte de vieille femme. Et ce n'est pas Françoise Sagan qui me contredira – d'abord parce qu'elle est morte ; ensuite, parce qu'elle ne l'a jamais attrapé le bonheur (et ce n'était pas faute de lui avoir couru derrière). Ce qui prouve bien qu'en cherchant le bonheur vous place d'office sur une pente ardue, savonneuse et érigée de fil de fer barbelé

(attention aux hémorroïdes !) Croire que la quête du bonheur puisse être poursuivie par nos élus adulés de la populace relève franchement de l'illusion. En réalité, le bonheur, NIET ! C'est le malheur, le désastre, l'accident qui prime – et ce n'est ni les assurances ni Watzlawick qui viendront me contredire.

le malheur est à la portée du premier venu.

La poursuite du bonheur est donc un leurre dans la mesure où le malheur est à la portée du premier venu. On saute quand même pieds joints dans la merde plus que dans l'or ! « Oh mais l'argent ne fait pas le bonheur ! » hurlez-vous déjà... Bah essayez-donc d'y sauter à cloche-pied dans l'or tin !... Et vous verrez que dans la merde c'est plus facile. Y'en a partout ! Quant à l'or, il est placé en Suisse notamment. Dans des coffres si bien cachés, si bien scellés, que personne n'en parle. Sauf si quelques uns décident de faire éclater au grand jour les réelles conditions de notre soumission à l'Ordre des pleutres. Faire pour ne plus être dominé, exclu, aliéné... Faire pour Être entier dans une réalité qui reste à définir.



Les réalités ne s'inventent, ne se détruisent, ne se reconstruisent et ne se déconstruisent que parce qu'elles sont bâties sur les fictions de ceux qui... en parlent le mieux.

JUSTIN HURLE

« La plus belle des ruses du diable est de nous persuader qu'il n'existe pas » (Baudelaire) : « Millennium » saison 1.

Avant que le temps ne tourne à l'orage et que la situation générale ne s'enténébre brutalement, qu'une chose au moins soit claire : cette chronique n'est pas consacrée à la série adaptée des trois livres de Stieg Larsson. En dépit d'une presque parfaite homonymie, « Millennium » (avec deux « n » donc) est une création due à l'imagination fertile de Chris Carter, connu pour avoir célébré les noces de la paranoïa et du paranormal au sein des fameux « X-Files ». Nous sommes alors en 1996. Malgré le (à cause du ?) succès phénoménal rencontré par sa première série, le grand manitou des affaires non-classées commence à donner des signes de lassitude. Tout en continuant à superviser les aventures des agents Mulder et Scully, il développe en parallèle un nouveau projet où se mêlent une nouvelle fois Policier et Fantastique, mais cette fois dans une veine plus ouvertement sombre et horripilante.

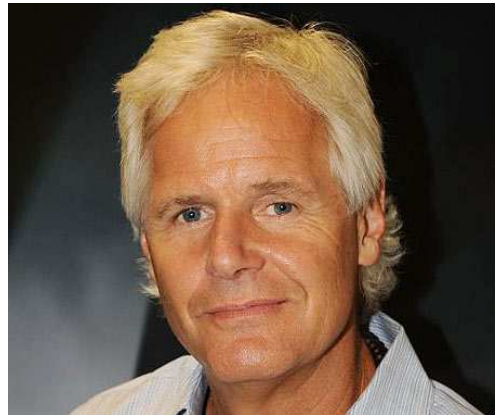


La série commence en 1997. Elle s'intitule « Millennium » et, dès son épisode pilote, fait montre d'une noirceur encore jamais vue à une heure de grande audience. D'emblée, le ton est donné : « Millennium » est là pour dévoiler « Le visage de la bête » (épisode 2), et bien des amateurs de « X-Files » sont décontenancés par ce Thriller Fantastique d'un nouveau genre. Et pourtant... Une bonne partie des thèmes qu'aborde Chris Carter étaient déjà présents dans sa première série : conspiration, sociétés secrètes, organismes gouvernementaux occultes, tueurs en série, famille, religion, etc. La principale différence tient notamment au fait que

« Millennium » répond quand « X-Files » questionne. Ici, pas de « I want to believe » ni d'invasions extra-terrestres, mais un principe satanique actif oeuvrant à une apocalypse imminente dont l'émissaire est Légion...

une prédiction arrachée aux entrailles fumantes d'une Amérique en proie au doute...

Si les forces du Mal sont ainsi dépeintes sans complaisance mais sans pudeur, elles trouvent néanmoins une Némésis redoutable en la personne de Frank Black, ex profiler du FBI et membre du mystérieux groupe « Millennium », organisme de « consultants » spécialisés dans les meurtres en série.



Chris Carter

Ce personnage extraordinaire, doté de pouvoirs psychiques ressemblant à une malédiction –il a le don de visualiser les circonstances dans lesquelles certains crimes ont été commis et « reçoit » ces images comme autant d'électro-chocs- évolue dans un « Monde de ténèbres » qui n'est pas sans rappeler le roman éponyme où Robert Bloch retrace avec son talent coutumier l'itinéraire tourmenté d'un... tueur en série. Porté par l'interprétation magistrale du grand Lance Henriksen, éternelle « gueule » du cinéma américain (un temps envisagé par Cameron pour le rôle du Terminator avant que le « roi du monde » ne lui confie un autre rôle d'androïde, celui de Bishop dans « Aliens »), Frank Black est un oracle, nécromancien malgré lui, et chaque épisode de « Millennium » une prédiction arrachée aux entrailles fumantes d'une Amérique

en proie au doute...

Parallèle en forme de parenthèse : nous pouvons trouver trace de ce micro-climat apocalyptico-mystique dans la Bande Dessinée américaine, puisqu'au même moment déferle un véritable déluge de publications où tous les protagonistes principaux voient leur humanité transcendée par un don qui s'apparente à un fléau... « Spawn », « Witchblade », « Darkness », « Ascension » : à l'heure où se profile l'an 2000, il pleut du sang sur la culture populaire.

à l'heure où se profile l'an 2000, il pleut du sang sur la culture populaire.

Une coïncidence ? Et puis quoi, encore ? Il n'y a qu'à descendre au fond de la cave des peurs moisisées pour y retrouver les boursouflures de champignons absolument pas vénéneux, mais pas comestibles pour autant, qui ont proliféré à l'époque... Mais autant les « Stigmata », « La fin des temps » et autres « Témoin du mal » n'étaient que des produits de consommation courante déjà périmés, autant « Millennium », loin de ces bondieuseries pour culs-bénis-oui-oui, dépasse largement son contexte pour offrir des tableaux d'une profonde humanité où l'universel est intimement lié à l'individuel...

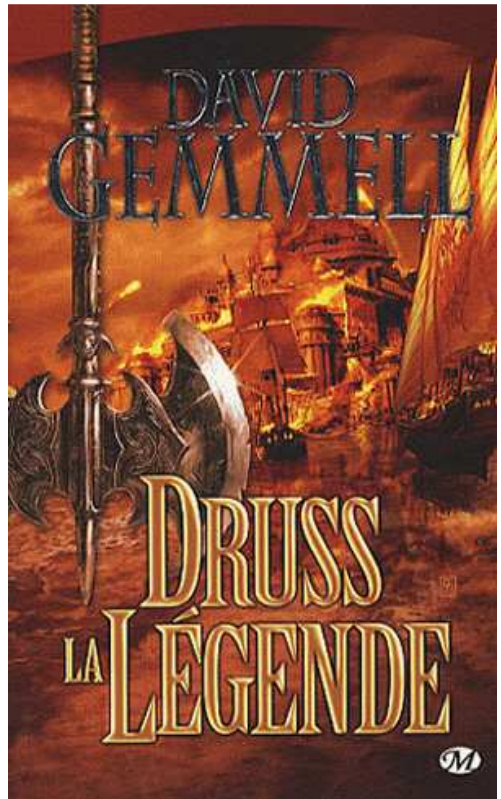
Chris Carter, avec toute la finesse et la sincérité qui le caractérisent, a en effet su introduire dès le début de la série un élément essentiel : celui de la famille. Car Frank Black est marié, et il tente coûte que coûte de protéger sa femme Catherine, merveilleuse de douceur et de compassion (littéralement « souffrir avec »...) et leur petite fille Jordan des ténèbres du dehors... Et la moindre des prouesses de « Millennium » n'est pas d'avoir su habilement éviter le piège du « méchant tueur en série de la semaine contre le gentil profiler et sa famille en sucre ». Cette première saison demeure ainsi passionnante de bout en bout et, si ses intrigues sont souvent des variations sur un même thème, elles sont si bien écrites qu'elles entretiennent parfaitement une angoisse qui ne cesse de monter jusqu'à l'insupportable cliffhanger... Je jurerais d'ailleurs que cette séquence ne peut laisser personne de marbre, s'il n'était la célèbre mise en garde d'Edgar Poe : « Ne pariez jamais votre tête au diable »...

ARTIKEL UNBEKANTT

Druss la légende et promenade dans les montagnes hallucinées

Où un nouvel acéphale bodybuildé parcourt la steppe

Deux, trois jeunes hommes de belle prestance, l'air intelligent, émerveillés devant notre fond (ça m'émeut toujours) hantent régulièrement les rayons « SF » de la boutique. Leur point commun : le leitmotiv qui accompagne inmanquablement leur entrée : « Avez-vous reçu du David Gemmel ? ». Du coup, difficile pour moi d'en lire un. Profitant d'une entrée massive dont un Gemmel. Notant habilement que mes chasseurs gemmelesques étaient absents, je glissais dans mon sac « Druss la légende » paru chez les excellentes éditions « Milady ».



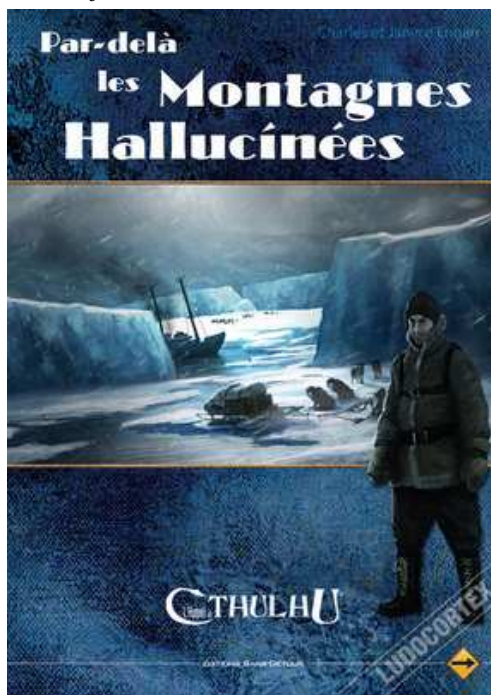
Arrivé au troisième chapitre, j'ai posé le livre... Je vous résume : un jeune homme très fort mais bête (aucun sens de l'humour entre autres) se fait enlever sa fiancée et tuer son père par de méchants

esclavagistes. Mais son grand-père était un héros maudit avec une hache magique qui le rendait méchant ! Et sa fiancée a des pouvoirs mentaux en sommeil d'une puissance inimaginable ! Druss décide de poursuivre les esclavagistes qui ont massacré son village avec la hache de son grand-père. En chemin il rencontre un mercenaire vétéran qui connaît bien la situation et qui décide de l'aider en lui inculquant des valeurs morales d'une force telle que je ne résiste pas à vous les énumérer : il ne faut pas violer, et ne pas tuer inutilement, voire même savoir faire preuve de compassion. Le lendemain un de mes trois fans passant à la boutique, je l'invective avec mon tact habituel : « Je vous hais, vous m'avez fait passer une très mauvaise demi-heure ! ». Le jeune homme accuse le coup. C'est la seule Fantasy qu'il connaît avec Robin Hobb, mais je devrais essayer de poursuivre. Bon, professionnel en diable (en ange aussi !) je poursuis. Surprise, je suis allé jusqu'au bout. David Gemmel est en fait un compilateur : tous les poncifs de la fantasy sont résumés dans ce livre. Les personnages : l'archer, la brute intelligente vaincue par la brute bête et qui lui apprend des techniques de combat, le démon dans la hache, le barde libertin, tout y est. Mais la mayonnaise prend assez bien à ma grande surprise, les situations se succèdent rapidement, l'histoire d'une exemplaire linéarité s'émaille de petites surprises. Bon allez trois/quatre heures de détente. Peut-être que si on me le demande gentiment j'essaierai un autre roman de Gemmel.

Peur et froid : jeu de rôle en Damart... |

« Sans détour » est une maison d'édition du grand ouest qui a eu l'excellente idée de rééditer « L'appel de Cthulhu » dans sa sixième édition. Mieux, ils ont fait le choix de traduire la plus grosse campagne de « Call of Cthulhu » : « Beyond mountain of Madness ». Pour ceux qui vivent sur Aldébaran, « L'appel de Cthulhu » est un jeu de rôle directement inspiré de l'œuvre de HP Lovecraft, ténébreux écrivain fantastique du début du siècle dernier (je ne m'y fais pas...) qui est parti du postulat que dès le cambrien, des créatures extra-terrestres intelligentes et d'une puissance inouïe arpentaient la soupe originelle protoplasmique dans laquelle barbotaient nos unicellulaires d'ancêtres. Elles ne sont pas toutes retournées chez elle, certaines sont endormies dans la profondeur des mers, d'autres vivent cachées, attendant le bon moment pour fouler la

soupe polluplasmique dans laquelle les humains vivent aujourd'hui...



Cette campagne nous fait participer à une expédition polaire où les surprises (pas toujours sympas) parsèment une série de découvertes stupéfiantes. Je me garde ce colosse pour la retraite, et je commence à recruter l'équipe de joueurs prêts à s'enfermer dans une salle glaciale pendant l'année que durera la partie que nous ferons dans le moindre détail ! (Jubilatoire, non ?)

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr